Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE, DE
L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE

EBE COR 2

SESSION 2016

CAPES
CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUE CORSE

TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Après avoir traduit les textes suivants, vous ferez en langue française et dans une perspective d'enseignement toutes les remarques de nature linguistique et culturelle utiles sur les mots soulignés. Vous veillerez à expliciter dans vos remarques le passage d'une langue à l'autre.

Thème

On raconte encore à Ghisoni cette chute de Satan dans les gorges de l'Inzecca. L'ange maudit s'enfonça au cœur de la montagne et les rocs expulsés donnèrent naissance à ces massifs qui prirent dans la suite des temps les noms de Kyrie et Christe Eleison. Quelques anges suivirent dans sa malédiction le prince des Ténèbres. Ils se cachèrent dans les grottes de Paganellu. L'or et l'argent de leurs ailes se sont métamorphosés en plomb et en cuivre. Après chaque pluie, les roches continuent d'étinceler. Des étrangers cupides pensèrent exploiter les trésors cachés dans les galeries souterraines.
Les paysans du Fiumorbu refusèrent, à l'exception d'un certain Pieri de Ghisoni, de travailler dans ces mines du diable. On fit alors venir d'Italie des ouvriers qui excavèrent avec pics et pelles les pentes raides de la montagne. Le travail était rude. Beaucoup mouraient.
Pieri avait remarqué que le chef de chantier portait au bout d'une chaîne un objet rond qui scintillait au soleil. De temps à autre, il le tirait de sa poche pour le regarder. Puis avec véhémence, il reprochait aux pauvres mineurs leur manque d'ardeur au travail : « Dans une heure, fainéants, il vous faudra remplir vingt corbeilles de pierres » !
Pieri comme tous ses compères des villages de Ghisoni et de Poghju di Nazza lisait l'heure dans le ciel. Il jouait aussi à mesurer le temps à l'ombre du cadran solaire qui ornait la façade de la maison du maire. Un jour où le soleil dardait particulièrement fort, le contremaître redoublait d'exigence.
Il arpentait le périmètre comme une mécanique. Puis, il tirait de sa poche la boite ronde d'argent. Les ouvriers suaient sang et eau. Le contremaître s'assied sur un rocher. Il s'éponge le front. Sardonique, il grommelle : « Satanés lucquois ! Qu'ils crèvent ! »
Il pose la montre sur une pierre. Elle ricane avec son tic-tac infernal.

Marie-Jean VINCIGUERRA, *Bastion sous le vent. Récit onirique*, Ajaccio, Colonna édition, 2011, p.62.

Version

Quand'ella iscì da u spidale Maria Stella, fù so maritu à fà u butticaru. I duttori l'avianu dettu ch'ella si risparassi d'onghji sforzu è l'avianu datu une poche di midicine è calchì sunniferu ; Questi valianu pari un mese. Dopu s'avianu da ritruvà u 28 d'uttobre par vede à chì puntu ne era ella.
Si ripigliò pianu pianu l'Alisganinca. L'avianu difesu u casgiu è altri prudutti fatti di carre purcina, for di ne cà u jambonneau di Parigi ch'ella pudia manghjà mane è sera è ella si cherse u mutivu di quell'autorisazione. U li spiiconu : ùn ci vulia micca ch'ella manghji troppu grassu. Nè butirulu, nè trippette, nè ficarettu è tant'altre cose chì li piacianu tantu…
Quand'elli seppinu i spicialisti di neurologia ch'ella era butticara, li disse unu :
-Attente à li sforzi. Una butteglia di gasu a pudete piglià di quandu in quandu, una volta à ghjornu è basta. D'altronde ùn ci hè vostru maritu par davvi un colpu di manu ?
Louis ùn ci passò più à l'astallare pari un mese. Curava a so mugliere notte è ghjornu. A dumenica da mane l'accumpanghjava à sente messa, ma ellu si stava in piazza à a ghjesgia. Era prutistante ellu. Ma di riligione ùn ne parledenu mai in casa. I so figlioli avianu da sceglie da per elli quand'elli eranu magiori. Fiordispina suvitò parechje volte a mamma a dumenica da mane. Ùn dumandò micca dopu cumu era ch'ella ùn suvitissi micca a duttrina, ch'avia capitu subitu ch'ellu avia da nasce u liticheghju ind'è elli. D'altronde, ùn eranu micca tutti cristiani ch'eranu stati tutti battezi ? accirtò seria seria a zitella quand'ella abbe deci anni. In quant'è à Louis, ùn parlò mai di riligione.

Santu CASTA, *Maria Stella. Rumanzu*, Ajaccio, Edizioni Misteri, 2013, p.133-134.